

La presse algérienne d'expression française De l'attitude nationaliste à l'écriture de l'urgence

The French-speaking Algerian press
From the nationalist attitude to the writing of the emergency

BAMBRIK Lineda, Université Oran2, Algérie

belyne2002@yahoo.fr

Abdelhak Abderrahmane BENSEBIA, Université Oran2, Algérie

abdelhakbensebia@yahoo.fr

Reçu le : 09-10-2018

Accepté le : 10-05-2019

publié le : 02-06-2019

Abstract

This study compels to locate the landmarks and historical and political circumstances that led to the birth of the Algerian national press of French expression, during the French colonization, as well as its participation in the emergence of the nationalist attitude. This study serves as an opening for a linguistic analysis that will complete it.

Keywords: Algerian press, Colonization, Elite, Islam, Reform, Claim

ملخص

تهدف هذه الدراسة لتحديد المعالم والظروف التاريخية والسياسية التي أدت إلى ولادة الصحافة الوطنية الجزائرية ذات التعبير الفرنسي ، خلال الاستعمار الفرنسي ، وكذلك مشاركتها في ظهور الموقف القومي. هذه الدراسة هي أيضا بمثابة حلقة لدراسة أخرى تهتم بدراسة تحليلية لغوية.

Résumé

Cette étude s'astreint à situer les repères et les circonstances historiques et politiques qui ont abouti à la naissance de la presse nationale algérienne d'expression française, pendant la colonisation française, ainsi que sa participation à l'émergence de l'attitude nationaliste. Cette étude sert d'ouverture pour une analyse linguistique qui viendra la compléter.

Mots-clés : *Presse algérienne, Colonisation, Elite, Islam, Réforme, Revendication*

1. Introduction

La présente étude, s'inscrit dans une série d'écrits, qui tendent à appréhender la presse algérienne d'expression française, de son émergence, en passant par les différentes étapes qui ont caractérisé son évolution pour arriver à une analyse de ses modalités de fonctionnement et les stratégies discursives qui la façonnent aujourd'hui.

L'approche historique, qui est une lecture de l'histoire, qui se dégage des lectures effectuées des historiens et critiques, constitue le meilleur support méthodologique permettant une meilleure description des faits et des événements ayant marqué l'émergence de cette presse, pour s'y intéresser ensuite pour la décrire d'un point de vue critique. Il s'agit en fait d'une deuxième lecture qui se veut complémentaire et une mise à jour des données déjà identifiées.

Or, le paradigme historique constitue, dans un premier lieu, le premier repère permettant de situer les circonstances historiques ayant participé à l'émergence de cette presse, considérée souvent comme audacieuse afin de retracer sa trajectoire, décrire ses

penchants idéologiques et ses caractéristiques spécifiques qui les opposent aux différentes presses internationales, voire maghrébine ou arabe.

Notre projet s'intéresse, dans un second, à cette presse en tant que corpus linguistique, apte à être appréhendé, tout en investissant dans la lexicométrie ou l'analyse des textes assistée par ordinateur, et à travers une analyse contrastive.

2. Histoire et conditions d'émergence

Il paraît intéressant de rappeler que jusqu'à 1930 (Ihddaden, 2003, p.20), le nombre des journaux édités en Algérie était de l'ordre de 52 titres, publiés en majorité en langue française. Les journaux en langue arabe étaient aussi présents.

L'analyse des titres permet de constater que la tendance générale était de relater des faits à caractère politique, qui ont marqué les différentes périodes ayant précédés les années 30. Nous pouvons retenir l'appellation « période politique » comme concept majeur pour les analyses des faits historiques, dans un second temps.

Aussi important serait de dire que cette presse a pu changer des attitudes ou de lignes pour passer d'informative, puis revendicative pour jouer un rôle aussi capital d'intermédiaire entre le colonisateur français en tant qu'entité politique et les différentes revendication du peuple algérien.

Toute cette presse algérienne d'expression française des années avant 1930 ne permettait pas une immersion totale ou ne

s'intéressait qu'implicitement, sinon du tout, des revendications populaires. Ce sont autant d'éléments qui l'ont dépourvu de lectorat, qui revendiquait plus de rapprochement, en sachant également que cette presse plaidait pour l'assimilation, l'intégration et parfois même accepter l'ordre social et politique sans se contenter des conditions sociales et politiques.

En revanche, et comme forme de réponse et de refus, nous assistions à l'émergence d'une nouvelle presse, à partir des années 1930, de plus en plus engagée et revendicative. Cet ordre constitue le premier grand tournant historique et idéologique de la presse algérienne d'expression algérienne.

L'analyse des faits historiques, au même titre que l'analyse linguistique des titres, permet de distinguer quatre périodes qui ont marqué la naissance de cette presse avant 1930. Une première presse dont la naissance coïncide avec la parution du premier journal en 1882. Ces débuts, encouragés par le pouvoir français, étaient caractérisés par le souhait des Français à mettre en place un nouveau mode de communication, loin de la révolte populaire et la contestation sociale. Cette période durait jusqu'à 1907.

Après 1907 et jusqu'à 1919, nous constatons une presse qui assume, mature qui atteint son apogée, et devient un instrument de communication efficace pour faire passer le message de l'administration coloniale.

La troisième étape marque l'apparition d'un journalisme algérien moderne, avec des journalistes, de plus en plus talentueux, à l'exemple de l'Emir Khaled. La presse de cette période commençait à nuire et à déstabiliser une première presse qui revendiquait l'assimilation, et faisait peur à l'administration

coloniale, qui manifestait pour la première fois, son mécontentement face à un journalisme audacieux et libéré de toute contrainte. Le journal El Iqdam (l'Approche) de l'Emir Khaled a cessé de paraître en 1923 et fut remplacé en 1930 par El OUMA, le premier journal qui se réclame comme nationaliste.

Le journal El Iqdam (l'Audace, en français), paru en 1920, publie pour la première fois des articles virulents à l'encontre de l'administration coloniale (Smati, 1999, p295), en adressant aussi des lettres au Président Américain Thomas Wilson en lui demandant l'intégration de l'Algérie comme pays membre de la Société des Nations (ONU actuellement), et une autre adressée au Président Français Heriot Edouard dans laquelle il énumère les revendications fondamentales du peuple algérien.

Par conséquent, l'administration coloniale a fini par interdire toute presse, manifestant des attitudes nationalistes. Une telle situation a encouragé l'apparition d'une presse de plus en plus engagée activant cette fois-ci dans la clandestinité.

La presse algérienne, de façon générale, comme manifestation d'un ordre social et l'expression d'un besoin, permet de se rendre compte d'une dynamique sociale et sociétale, d'une société en pleine mutation sur tous les plans, caractéristique d'une capacité et une force qui renoue et qui aspire à la modernité et le changement, loin de se contenter de relater des faits, destinée à une catégorie sociale, ou prise comme support, conçu pour faire passer le message colonial.

3. Diversité et richesse intellectuelle

L'analyse linguistique des titres des journaux ou même les appellations attribuées à ces journaux relate une capacité manifeste, d'un journalisme engagé, composé de jeunes talentueux et des personnes jouissant d'une notabilité (Djeghloul, 1988, p. 7), qui ont pu réunir autour d'eux toutes les catégories sociales de la population, d'animer différents cercles culturels, de participer à éveiller la conscience nationale, de défendre des idées aussi jeunes en vue de donner naissance à une société moderne. Intéressant serait de rappeler que ces jeunes journalistes ont participé également à l'émergence d'une forme d'engagement pour les Droits de l'Homme, car certains étaient aussi membres de grandes associations internationales, et proches de la société civile. Par conséquent, et à partir des années 1920, le recours à la force, à la surveillance et à la répression de cette presse a rendu l'accessibilité de plus en plus difficile.

L'analyse des archives nous a permis de constater qu'il s'agit avant tout d'une presse qui se revendique musulmane. Un qualificatif jugé aussi important pour comprendre la tracée historique de la naissance de la presse algérienne. Différents journaux peuvent témoigner de cette attitude nationaliste : *EL Maghrib al Arabi*, *La Voix Indigène*, *El Bassaïr*, *la Défense*, *Egalité*, *Algérie Libre*, *Alger Républicain*, *la Voix des Humbles...*Ce listing n'est pas cependant exhaustif. L'absence d'une littérature historique qui évoque cette presse a failli de mettre en échec tout un processus d'étude et de recherche.

Cette période charnière de l'émergence de la presse algérienne reste marquée par cette pluralité et diversité, qui témoigne d'une

multiplicité des différents courants politiques de l'époque, aussi hétérogènes comme : les nationalistes, réformistes, communistes, assimilationnistes, socialistes ou encore ceux qui demandent l'intégration. Cette pluralité est le signe d'une richesse idéologique et une inscription dans l'ère de la modernité.

En se focalisant sur les conditions d'émergence de cette presse d'expression française, force est de constater que le souhait de cette étude demeure limité au seul paramètre historique et linguistique. Les conditions d'impression, les rédacteurs...sont autant d'éléments aussi importants sans apports significatifs pour ce projet.

Depuis l'émergence de cette presse revendicative et réformiste, le journalisme est sans doute une activité observée de près. Cette presse est également définie comme militante, qui s'est engagée dans une visée politique, puis revendicative, et reste encore à l'époque moins lue par une population, qui ne sait pas lire ou écrire, ce qui a eu une répercussion financière désastreuse sur la majorité des journaux, à côté des poursuites judiciaires, et les restrictions de liberté de presse imposées. Tout est justifié au nom de la sécurité et la souveraineté nationale. La loi de 1895 interdisait la publication de tout manuscrit en langue étrangère en Algérie. Rappelant que la langue arabe était considérée comme une langue étrangère par la colonisation française.

Cette situation n'a pas empêché les intellectuels algériens et les militants de s'organiser dans des mouvements spécifiques ou de revendications, cette fois ci réprimés par le décret Régnier en 1935 qui les menace de poursuites au nom de la souveraineté nationale française. Par conséquent, tout mode de revendication serait donc réprimé.

Cette loi serait considérée comme une loi discriminatoire qui interdisait aux journalistes algériens d'écrire en toute liberté à l'opposé des journalistes français qui jouissaient de tous les privilèges et droits. Cette loi est vue non seulement comme discriminatoire mais aussi un outil de comparaison et un élément crucial qui témoigne d'une exclusion sociale, qui empêche les journalistes autochtones d'accéder à un journalisme moderne et professionnel. Cette situation poussait ces journalistes à investir dans de nouveaux canaux de diffusion et une occasion idéale pour relever les défis imposés par la colonisation.

Parmi aussi les facteurs qui ont participé à l'émergence de cette presse algérienne pendant cette période est le déclin de l'influence des notables et les grandes familles sur la scène politique au profit d'une jeunesse intellectuelle, engagée plus qu'auparavant. Cette jeunesse intellectuelle francisée est le fruit de l'école française qui comptait sur celle élite, pour maîtriser et imposer les lois coloniales. Cependant, ce qui était visé est tourné contre cette école, pourtant moderne, qui voulait investir dans une élite locale pour servir à la fois l'administration coloniale et la population.

4. De l'attitude réformiste à une presse nationaliste et de revendication

La naissance de l'attitude nationaliste dans cette presse reste liée à cette association entre cette élite francisée et une élite arabisée qui permettaient cet univers dynamique (Merad, 1964, p. 9), sans nier l'existence au sein de cette élite francisée une

jeunesse qui maîtrisait l'arabe classique, qui par la suite a joué un rôle capital dans la publication des journaux bilingues ou encore traduits du français. L'émergence de l'attitude nationaliste reste liée à la fréquentation des deux élites des mêmes cercles et mouvements culturels, malgré la présence de plusieurs courants politiques au sein des deux élites.

Cette attitude nationaliste s'est manifestée dans un premier temps par l'intégration du journalisme français pour demander l'intégration en restant attaché aux valeurs morales et authentiques de la population, en cherchant aussi à participer aux différentes structures coloniales pour aboutir à cette finalité. Cette intégration reste la meilleure configuration pour accéder à la société moderne jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, où cette élite, de par les facteurs historiques et le réel social algérien, revendiquait pour la première fois l'assimilation dans la société coloniale pour faire apparaître leurs idées. Le but de cette élite n'était en aucun cas une assimilation complète dans une société coloniale, mais une meilleure recette pour intégrer une élite algérienne locale dans cette presse pour mieux défendre les intérêts de la population. Cette presse était souvent très appréciée par tous, y compris par les non instruits et les Européens, en considérant cette élite qui milite derrière cette presse comme une force pacifique qui réclame des droits légitimes, qui dénonce la discrimination et l'exclusion sociale, à travers une presse vue comme une arme très puissante.

Cette élite a pu publier le journal El Mountakheb (l'Elu, en français) en 1883, en tenant à attirer la population musulmane en revendiquant des actions qui visent des intérêts sociaux, en prônant la voie de l'écriture, loin de toute violence, une action souvent vouée à l'échec.

Quant à l'élite arabophone, malgré le nombre réduit, ces journalistes, vu les multiples interdictions de publier en langue arabe, travaillaient souvent sous l'autorité coloniale, dans des journaux gouvernementaux comme El Mobacher (l'Enchanteur, en français), qui cherchaient à transmettre le message colonial.

Cette élite encore à la recherche d'un espace d'expression, s'est vue obligée de rompre avec cette presse coloniale et se considérait comme bouc émissaire au service de la colonisation. Certains journalistes arabophones n'ont pas hésité à faire la guerre, en appelant à la révolte en 1871.

Nous estimons que le journal El Hack (la Vérité, en vérité) le fruit de cette élite arabophone, est le premier journal bilingue publié en 1893, et qui refusait l'assimilation, en cherchant à mettre en place une écriture qui relate la misère vécue par les Algériens. La langue française était toujours présente et était le moyen idéal pour témoigner de cette misère ; un journal interdit de publication en 1894.

L'attitude réformiste de cette presse est apparue pendant les années 1920, inspirée par la « Renaissance Islamique » dans le monde arabe, qui refuse toute naturalisation française en vue d'accéder à la société coloniale. Cette presse qui était purement arabophone, cherchait à diffuser les idées venues du Moyen Orient, en réclamant plus de droits, à installer plus de dynamisme dans l'action politique, et à fonder différents mouvements d'Oulémas dont la mission consiste à instruire la population. Ce courant avait comme journaux : El Mountakid (le Critique, en français), fondé en 1925 par Abdelhamid Ibn Badis, El Shihab (le Célèste, en français), fondé en 1931 par l'Association Oulémas Musulmans Algériens.

5. Le rôle des Oulémas dans la naissance de la presse algérienne

Depuis sa création en 1925, cette association des Oulémas a vu nécessaire d'investir dans de nouveaux supports de diffusion comme la presse, en vue de dégager et d'explicitier ses idées, son programme et ses visées, les valeurs authentiques et morales du peuple algérien musulman, mais aussi comme défendant farouche de la culture et de la langue arabe, qui demeurent des signes d'appartenance à une identité et une civilisation. Le combat de cette association est aussi identitaire que culturel, en revendiquant à la fois la voie du réformisme arabe comme mode de combat, en s'imprégnant des mouvements identitaires parues dans le Machrek El Arabi, avec comme pionnier Mohamed Abdoh. Ce combat ne peut être mené que grâce à une presse investie dans la langue arabe, et une élite patriotique à l'exemple de Abdelhamid Ibn Badis, Moubarek El Mili, Larbi Tébessi...qui ont contribué de façon significative à l'émergence de la presse algérienne d'expression arabe qui réclame plus la Réforme. Cette association a pu publier différents journaux malgré les interdictions imposées, comme EL Mountakid, El Barq (le Tonnerre, en français), El Islah (la Réforme, en français), El Bassair (les Visées, en français), qui se sont vus comme supports efficaces pour lutter contre l'administration coloniale, ainsi un moyen pour diffuser et la sauvegarde des valeurs authentiques de l'Islam et la langue arabe. Cette presse a milité pour une séparation de la religion de la politique, une administration coloniale qui a pu s'immiscer

dans la gestion du culte musulman, et à investir dans une politique d'acculturation.

A partir des années 1936, nous assistons à une autre forme de presse beaucoup plus nationaliste dans ses visées, anticolonialiste qui revendique clairement l'indépendance, et la résistance comme mode d'expression, sous l'égide de l'Emir Khaled, le petit-fils de l'Emir Abdelkader.

6. Spécificités de la presse algérienne nationaliste

La presse algérienne, à la différence des autres presses arabes ou régionales, a la spécificité d'avoir commencé ses premiers pas sous l'autorité coloniale, qui en débarquant en Algérie, en 1830, a mis en place tout un système de diffusion, et une imprimerie en vue de faire apparaître ses intentions en Algérie. Le journal Estafette d'Algérie (Manduchi, 1990, p.230), fut le premier journal, publié le 29 juin 1830, dès que la France a mis ses pieds en Algérie, et acheminé et reçu en France le 10 juillet. Ce journal (Esquer, 1929, p.20) n'a pas été lu par les Algériens, qui le considèrent comme un mode d'expression nouveau, et en raison de l'absence d'un lectorat qui maîtrise la langue française.

Tous les moyens ont été déployés pour transmettre le message colonial, en publiant cette fois-ci un journal en langue arabe "El Mobacher" en 1847 qui consiste à promouvoir l'image de la France, au lendemain de sa conquête.

Ahmed Badaoui était le premier rédacteur en chef de ce journal, qui selon le Baron Slane tend à mettre en place un moyen de diffusion afin d'apprendre aux Algériens que la mission réelle d'une telle conquête est civilisatrice (Zoubir, 1985, p.12).

D'autres titres ont vu le jour depuis, et cherchaient à enrichir le paysage médiatique algérien de l'époque. Nous citons El Moubcir (le Viseur, en français), en 1883, El Haq (la Vérité, en français) à Annaba, en 1894, El Haq El wahrani (la Vérité oranaise) à Oran, en 1912, Dhou Fiqar en 1913, El Farouk (le Justicier, en français) en 1915, Essadiq (l'Ami, en français), en 1925, El Djazair (l'Algérie, en français) en 1925, Mizab en 1930...ce listing n'est pas exhaustif. Selon certains historiens, certains titres de journaux existaient mais la diffusion était limitée et le nombre était réduit.

Pour lutter contre cette presse qui s'est vue procurer un lectorat important, le gouvernement colonial a mis en place un nouveau journal bilingue El Akhbar (Informations, en français) en 1902 pour contrecarrer cette presse contestataire qui commence à déranger. La naissance de l'esprit nationaliste et de l'attitude patriotique coïncide aussi avec la publication du journal Alger Républicain du parti communiste algérien qui prône une politique qui dénonce la colonisation, et saisi plusieurs fois, avant d'être interdit de publication en 1955 pour réapparaître au lendemain de l'indépendance. Ce même parti a multiplié la publication des journaux en langue française après l'interdiction du premier journal patriotique, même clandestinement, comme c'est fut le cas avec le journal HOURIA (Liberté), en cherchant à montrer les différents gestes de bravoure et les différentes formes du militantisme et de militarisme. " L'évolution de l'Algérie d'après 1945 ne peut s'expliquer sans de nécessaires

références à l'intense activité journalistique (et politique) des intellectuels musulmans entre 1919 et 1939. [...] L'ampleur du journalisme musulman en Algérie au cours des années 20 ne sera ni dépassée ni égalée après la Seconde Guerre mondiale. [...] [Cette période vit la] formation d'une opinion publique musulmane" affirmait Zessin (Zessin, 2011, p.37).

7. Une presse post-indépendance/te

Au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, la presse algérienne s'est montrée plus réticente et plus étatique. Or, il est à souligner cependant que la censure dans cette presse reste le point noir. Le gouvernement provisoire a instauré la censure comme un moyen en vue de lutter contre toute force qui pourrait nuire aux acquis du "Peuple Algérien", à partir du 10 juillet 1962.

Cette censure, d'autre part, s'inscrit aussi dans cette attitude nationaliste qui tend à mettre en place une politique de rupture avec la force coloniale. L'Algérie des années 1962/1965 est marquée par le lancement de deux journaux EL CHAAB, le 19 septembre 1962 en langue française, puis en langue arabe depuis 1963, et le quotidien EL Moudjahid le 05 juillet 1965 pour marquer le troisième anniversaire de l'indépendance. La plupart des journaux sont des quotidiens français nationalisés par l'Etat algérien, qui nationalise aussi les différents canaux de diffusion comme Hachette en 1966, et qui sera remplacée par l'Agence Nationale d'Edition et de Publicité en décembre 1967, qui

contrôle le nombre et le contenu, ce qui favorise leur disparition au fur et à mesure du départ des Français en Algérie.

La presse, de cette époque, tend à se verser dans une nouvelle attitude patriotique et nationaliste, qui consiste à cette fois-ci à promouvoir l'image de l'Algérie industrialisée. Elle cherche également à s'épanouir économiquement, et politiquement comme une Terre qui accueille à bras ouverts tous les mouvements nationalistes du monde ; cette « Mecque des Rebelles » est sans doute une ouverture de cette presse sur le monde extérieure en faisant l'éloge à une politique nationale qui revendique la Révolution comme seul moyen pour sortir du colonialisme et de s'inscrire dans le développement.

Cet esprit nationaliste aussi fermé et figé soit-il qui a perduré jusqu'aux années 1988, n'a pas épargné l'Algérie d'un soulèvement populaire en octobre 1988, qui réclamait plus de liberté et d'indépendance, un accès libre et non conditionné à l'information et une ouverture plus généralisée sur la vie politique. Cette attitude nationaliste des années avant 1988 a largement investi dans le pouvoir autoritaire de l'Etat, qui n'a pas pris en compte la conjoncture politique du pays et des jeunes, tous scolarisés et universitaires. Cette politique est vue dépassée et loin de répondre à leurs exigences. Ces émeutes ont participé à l'émergence d'un nouvel état de ce champ médiatique et de cet esprit qui se traduit par un déverrouillage de la scène politique et par conséquent du champ médiatique et de la presse, avec l'adoption d'une nouvelle constitution en février 1989, qui officialise le multipartisme, et surtout l'émergence d'une presse indépendante dans ses visées.

Ce nouvel ordre médiatique marque le début d'une nouvelle ère, qui met fin à une presse déjà conçue pour une époque donnée et une jeunesse donnée, pour s'inscrire dans une nouvelle sphère de la modernité loin de toute considération politique à visée limitée, afin de subvenir aux besoins d'une population qui réclame plus d'indépendance, et un accès à une information mise à jour, et non censurée.

Cette presse avait aussi besoin d'une indépendance en matière de diffusion. Cette époque des années 1990 et 2000 est caractérisée par la mise en place de différentes imprimeries autonomes et régionales, souvent étatiques, chargée d'assurer une diffusion équilibrée et meilleure, en investissant dans de nouveaux moyens et supports de diffusions grâce aux nouvelles techniques de conception et de réalisation des journaux, comme la numérisation, les imprimeries nouvelle génération (Offset...) et les apports de l'informatique.

Certains journaux n'ont pas hésité à créer leurs propres imprimeries et rotatives pour profiter de cette liberté. C'est le cas du journal arabophone ELKHABAR (Information, en français), et le journal francophone EL WATAN (le Pays, en français), en investissant dans une presse libre et différents sujets, considérés jusqu'alors comme tabous.

8. Une lecture sommaire de cette presse post-indépendance/indépendante

Depuis les émeutes d'octobre 1988 (Lakehal, 1992, p.200), nous assistons à une nouvelle configuration du champ

médiatique algérien. Cette nouvelle configuration inscrit la presse algérienne dans une ère de modernité et de liberté relative ; les journaux étatiques sont moins lus et n'ont plus de monopole, l'apparition de nouveaux titres après un lourd sacrifice, et un journalisme osé qui aborde des sujets tabous sont les éléments caractéristiques d'une presse qui se renouvelle et qui s'améliore, une écriture désormais neutre, jusqu'au début des années 90.

La période qui a précédé les émeutes d'octobre 1988 reste marquée par la présence d'un journalisme qui milite au service d'un parti au pouvoir, un journaliste était avant tout un fonctionnaire qui n'écrit qu'inscrivant dans une politique et une ligne éditoriale dictées. Après ces émeutes, le journalisme algérien a connu un bouleversement à la fois tragique et héroïque. Les journalistes algériens étaient la cible du terrorisme islamiste depuis le début des années 90, la peur d'être assassinés les obligeait soit de renoncer à l'écriture soit de s'exiler. Une cinquantaine de journalistes ont été tués dans des conditions très atroces, leur faute demeure épouser la plume comme seule arme efficace pour défendre un pays à la proie d'une guerre fratricide. Durant cette période, les titres des journaux sont écrits par le sang et les larmes, aucun journal n'échappe à un drame qui se manifeste de jour en jour, les drames se multiplient, les assassinats et les attentats sont quotidiens, et les victimes restent nombreuses.

Le contenu de cette presse est par conséquent l'écriture de l'Histoire pour informer, pour l'histoire, mais aussi pour dénoncer des crimes qui témoignent d'un pays en péril. La terreur est présente et s'est emparée des âmes. Cette écriture de l'urgence est souvent vue comme une écriture à la rescousse

d'un vide politique. Le rôle de cette presse reste déterminant durant une période charnière. La multiplication des actes criminels à l'encontre des journalistes a donné lieu à une résurrection, à une écriture journalistique libre, sans tabous, et témoigne d'un tournant historique pour se libérer des contraintes d'une transition vers le pluralisme politique.

9. Conclusion

La présente recherche a tenté de comprendre et d'analyser les repères socio-historiques qui ont marqué la naissance de la presse algérienne d'expression française de 1830 et jusqu'au début des années 2000. Il s'agit au départ de comprendre les facteurs historiques qui ont favorisé l'émergence de cette presse pour en tirer profit, et dans un second, comme paramètre qui s'ajoute à l'analyse linguistique. Aujourd'hui, la relation entre Histoire et Linguistique est complémentaire (Guilhaumou, 2007, p.177), et les travaux portant sur le discours journalistique en Algérie, en puisant dans l'histoire, ont modifié les études traditionnelles qui se contentent de dresser des lectures dépourvues de toute originalité.

La presse algérienne est sans doute un grand champ d'investissement et d'investigation, un terrain propice pour les jeunes chercheurs en sciences du langage, qui connaît un bouleversement incessant de par également sa dynamique langagière (Miliani, 2013, p. 191).

10. Liste bibliographique

Djeghloul, A. (1988). La formation des intellectuels algériens modernes 1880-1930 . In *Lettrés, intellectuels et militants en Algérie 1880-1950*. Oran: OPU.

Esquer , G. (1929). *Les Débuts de la presse algérienne : Jean, Toussaint Merle et l'"Estafette de Sidi-Ferruch"*. J. Carbonel.

Guilhaumou, J. (2007). L'analyse de discours du côté de l'histoire: Une démarche interprétative. *Langage et Société* 121-122,(3), 177–187. <https://doi.org/doi:10.3917/lis.121.0177>.

IHDDADEN, Z. (2003). *Histoire de la presse indigène en Algérie, des origines jusqu'en 1930, 2e éd.* . Alger: les Editions Ihaddadene , DL.

Lakehal., M. (1992). *Algérie, de l'indépendance à l'état d'urgence*. France: Harmattan.

Manduchi , P. (1989). Per una storia della stampa in Algeria: da "l'Estafette d'Alger" (1830) Ai Giornali della Re-pubblica Algerina Popolare E Democratica (1989). *Oriente Moderno Nuova Serie*, (70), 223–244.

Merad, A. (1964). La formation de la presse musulmane en Algérie (1919-1939). *IBLA. Revue de l'Institut Des Belles Lettres Arabes*, 9–20.

Miliani, H. (2013). La presse écrite en Algérie positionnements médiatiques et enjeux linguistiques. *Multilinguales*, 1(1), 181–191. Retrieved from <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/1543>.

Smati, M. . (1999). *Les élites algériennes sous la colonisation (T1)*,. Maisonneuve & La-rose.

Zessin, P. (2011). Presse et journalistes « indigènes » en Algérie coloniale (années 1890-années 1950). *Le Mouvement Social*, 3(236), 35–46. <https://doi.org/doi:10.3917/lms.236.0035>.

Zoubir, S. (1985). *Histoire de journalisme en Algérie*. Alger: Ed. Entreprise nationale du livre.